

Voici le sentiment principal que j'ai choisi de développer :  
Liberté, joie, émerveillement

J'apercevais enfin la dune. Elle était ronde et lisse, comme le dos d'un animal paisiblement endormi. Quelques herbes folles poussaient ça et là sur cette infinie colline. De temps en temps, on pouvait remarquer ces douces fleurs blanches, dont j'ai oublié le nom, qui avaient réussi au fil du temps à se faire une place dans cette nature sauvage, aride et capricieuse. Un sentiment d'intense curiosité m'envahit alors. Le bruit infatigable et serein des vagues roulant sur la plage me décida enfin à gravir cette dune scellée. Le sable doux et tiède glissait sous mes pieds qui s'enlisaient pas à pas, comme si cette dune me défendait d'aller plus loin. Mais je ne l'écoutai pas et continuai mon voyage. A sa crête, se dressait un olivier majestueux, gardien de ce bout de paradis.

Après quelques minutes, je ne saurais dire combien, j'arrivai enfin au sommet de cette muraille. Là, mon esprit s'envola soudain de mon corps. C'est comme si ma tête ne contenait plus rien, un vide insondable. Un infini d'un bleu céruléen se déployait sous mes yeux émerveillés. L'odeur enivrante de l'écume et des algues traversa mon corps figé, comme pour la première fois. Je me sentais alors intensément libre, comme si la mer me demandait de s'enfuir avec elle. Je dévalai alors cette pente, qui, tout à coup, semblait accepter l'étrangère que j'étais dans ce lieu presque irréel de beauté. Le sable était sec, fin et doux, parsemé de petits galets ronds et luisants, tels des perles rares, fatiguées par leur long voyage. Chacun d'eux semblait renfermer un secret bien gardé. J'observai les vagues se briser contre les rochers, comme dans une lutte acharnée contre l'ennemi. Monstres des abysses, elles étaient chacune différente mais connaissaient toutes la même histoire. Pleine d'impatience, je parvins à elles, la fraîcheur de l'eau enveloppant mes pieds nus. La houle légère et douce emmenait les embruns jusqu'à mon visage, et un léger goût salé s'empara de mon palais. Au loin, un voilier glissait gracieusement sur l'eau, tel un cygne majestueux, bercé par les cris des albatros accompagnant son voyage. J'étais émerveillée par tant de beauté.

Madeleine F.